



ATELIER DES ENFANTS

Action directe en bidonville

Lima, Pérou

N° 111

Bulletin trimestriel

Juin 2005

2005

c'est 27 ans de travail au service des enfants, des adolescents et des familles des bidonvilles de Lima.

Nous continuons de croire que la famille est la base de la communauté et que les hommes et les femmes ont le droit de recevoir l'éducation adéquate pour assumer leur rôle.



Comment lutte-t-on contre la dengue ?

Nous devons à nouveau affronter le virus de la dengue.

(pages 11 et 12)

Peau à peau:

un espace de reconstruction pour les mamans et les bébés dont la naissance n'a pas été souhaitée.

(pages 13 et 14)



EDITORIAL

27^e anniversaire

Un nouveau fléau frappe les plus pauvres de Lima: la dengue, maladie infectieuse virale transmise par la piqûre des moustiques. C'est comme si le destin voulait nous rappeler à l'ordre et éviter que nous nous reposions sur nos lauriers... 27 ans de travail incessant, ce n'est pas rien, c'est presque une vie !

Nous aurions au moins «aimé» avoir à affronter un mal connu. Mais non, c'est la dengue qui nous a touchés, clouant au lit, épuisés et tremblants, tout d'abord un, puis cinq, puis des dizaines de nouveaux malades.

Malgré le souci provoqué par le virus et peut-être à cause de cela, je regarde en arrière... Je ne peux m'empêcher, émue, de sourire aux mamans devenues grand-mamans qui, confiantes, nous amènent leurs enfants et s'en vont à leur travail certaines que nous saurons faire les

gestes adéquats pour que chacun soit heureux.

De même, j'éprouve toujours autant de compassion pour ces parents qui, chaque matin, occupent avec leur enfant malade, notre centre médical. Patients, ils attendent nos soins, notre attention et ces gestes destinés à les aider.

Chacun a sa place et son rôle à jouer dans cette chaîne d'actions destinées à construire l'être humain depuis sa naissance.

Celia et son équipe de formateurs, Yelena, Pepito, Mirtha et nos 5 infirmières, Jessica et nos trois institutrices, Carlos, Patricia et le groupe administratif, notre équipe d'assistantes éducatives et de santé, les médecins, les sociologues, l'équipe d'entretien et de nettoyage, cela correspond à presque cinquante personnes toutes péruviennes.

Mais cet anniversaire est plus particulier que les autres célébrés précédemment. Je dois mentionner deux personnes: tout d'abord, Amelyn, notre nouvelle infirmière, qui, il y a 20 ans fut notre élève dans la garderie, la voilà de retour !

Et Maria Isabel, ma fille aînée psychologue, qui me donna sans le savoir, mes galons de maman dans le bidonville. Aujourd'hui, elle accompagne les mamans les plus vulnérables dans un nouvel espace doux et constructeur (Peau à peau).



Toutes deux, amènent dans ce groupe structuré mais parfois «un peu routinier», leur fraîcheur, leur clarté, leurs connaissances et leur dynamisme qui nous remettent en question et nous font voir la réalité et les défis sous un autre angle.

A chacun: l'équipe d'ici et vous de l'autre côté du monde, MERCI pour ces 27 ans qui m'ont donné le privilège de penser que les changements sont possibles.

*Christiane Ramseyer,
Lima, mai 2005*

Vous pouvez nous retrouver sur notre site web:
www.tallerdelosninos.org.pe
et comme toujours je suis à l'écoute sur courrier électronique:
ceitani@terra.com.pe

ANNÉE SCOLAIRE 2005

N

ous avons repris les classes le 28 février après 2 mois de travaux.

Le premier février, nous étions tous en place pour recevoir les parents désireux de nous laisser leurs enfants. Le 3 février, le nombre limite des inscriptions était atteint. Il a fallu ouvrir une «liste d'attente», mot terrible pour nous car nous savons tous que seuls quelques «privilegiés», les plus pauvres d'entre les pauvres, pourront encore se faire une petite place. En effet, nos institutrices finissent toujours par accepter, non pas 35 mais 36 à 37 élèves dans leur classe.

Pour la première fois depuis la création de TANI, 30% des parents ont indiqué qu'ils désiraient inscrire leur enfant, non pas seulement pour l'alimentation et les soins, mais pour «que l'enfant apprenne». Les choses changent lentement, ceux qui savent que nous ne laisserons jamais de côté les soins essentiels, ont aussi réalisé que grâce à l'éducation que nous donnons, leur enfant en saura plus et qu'il pourra changer son destin dès le départ.



Premier jour de classe. Les enfants utilisent maintenant un petit tablier et un t-shirt, qui évitent d'abîmer les habits de la famille.

DE LA JOIE DE VOIR LES ENFANTS HEUREUX, À LA DÉCOUVERTE DE TRAGÉDIES

N

ous n'avions pas repris l'école depuis trois semaines, que nous avons découvert le premier cas de tuberculose infantile active.

Les parents de Rogelio avaient passé sous silence le fait que le grand-papa était en train de mourir de cette maladie dans un hôpital de Lima ! Ce silence était dû à la peur d'être mal vu, d'être rejeté et surtout de ne pouvoir offrir à leur fils l'éducation qu'ils souhaitent.

Suivant des procédures bien établies, nous avons pris contact avec

le Ministère de la Santé. De cette manière, Rogelio a pu être soigné.

De plus, il a reçu des repas équilibrés que nous lui faisons parvenir chaque midi et soir. Dans un mois, il pourra revenir en classe.

En attendant, Cathy, son institutrice, se charge de lui faire parvenir ses devoirs.



Rogelio et ses copains avant de savoir que le destin va lui jouer un mauvais tour le forçant à partir pour un mois afin de se soigner.

ALEJANDRA AUSSI !

C'est ensuite le papa d'Alejandra qui est venu nous raconter, honteux, confus et effrayé, que sa femme qui avait reçu un traitement contre la tuberculose quelques années auparavant était à nouveau affectée par ce mal et qu'elle l'avait transmis à Alejandra leur fille unique, amour et rayon de soleil de leur vie.

Après examen, nous leur avons confirmé qu'Alejandra avait contracté la maladie. Ensuite, Jessica notre institutrice a dû affronter cette menace, d'autant plus angoissante qu'elle pouvait contaminer ses propres enfants !

La maladie confirmée, elle a pris un congé particulier se demandant comment elle avait pu laisser entrer cette maudite maladie dans sa

maison? Sa famille ainsi que celle d'Alejandra a été mise en « quarantaine ».

Pour l'instant des petits messages sur une cassette accompagnent Alejandra durant son absence.

La vie continue, les 34 enfants de la classe de Jessica demandent chaque lundi : **quand elle reviendra Alejandra ?**



*Si nous avons su ?
Pourquoi n'avons-nous pas été capables d'interpréter l'immense tristesse du visage d'Alejandra, comme un préavis de la maladie ?...*

SANTÉ DE LA FEMME POUR TOI, FEMME DE PLUS DE 40 ANS

Le programme de «Santé de la femme» travaille sur plusieurs plans afin de pouvoir répondre aux besoins spécifiques de la population féminine.

Il informe les adolescentes et soutient celles qui sont enceintes ou déjà mères. Il donne accès au planning familial aux femmes adultes et offre son appui à celles qui, arrivées à 40 ans et plus, affrontent les difficultés de la ménopause, considérant dans bien des cas leur vie personnelle «finie» et délaissant leur santé.

C'est pour ces dernières que nous avons créé le programme «Pour toi femme de plus de 40», afin d'ouvrir un espace de communication et d'échange.

Par groupes de 30 à 35 participantes, durant 8 semaines, nous cernons et analysons les problèmes féminins les plus courants. Nous réalisons gratuitement les contrôles de santé les plus importants: détection du cancer du col de l'utérus, du sein, diagnostic de l'ostéoporose, du diabète.

Nous leur apprenons aussi à se relaxer, à analyser leurs comportements. Par exemple souvent elles sourient face aux commentaires ironiques de leur famille, alors qu'elles devraient dire leur souffrance.



Hélas, chaque groupe comporte son lot de patientes ayant besoin d'un traitement de longue durée parfois plus important.

Madame Eleonor V est venue «par hasard» à notre programme. Elle a écouté attentivement et finalement, avec un peu de réticence, a accepté notre méthode de détection sur son propre corps. Ensemble nous avons malheureusement découvert au sein droit un kyste de nature cancérigène.

La douleur a été immense, la panique, plus grande encore. N'osant pas affronter seule les médecins, elle a demandé à notre sage-femme de bien vouloir l'accompagner à la consultation pour mieux «comprendre» ce qu'on allait lui dire.



A cause du choc et de la souffrance provoqués par cette opération, elle a voulu témoigner, pour que **«toutes les femmes soient moins ignorantes que moi»**.

Nous savons à quel point la prévention est importante et combien la découverte d'un cancer est difficile à assumer. C'est pourquoi chaque année plus de 200 femmes peuvent participer à ce programme.



Par ailleurs, nous continuons d'offrir gratuitement à toutes nos patientes, le papanicolaou afin de détecter à temps les cas de cancer du col de l'utérus (850 femmes par année).

Les trois générations ont droit aux mêmes soins et à notre attention.

ÊTRE PAUVRE... COMMENT EST-CE DANS LE BIDONVILLE ?



Être pauvre dans le bidonville, c'est vivre dans la grisaille et la poussière. C'est avoir perdu la nature verdoyante des Andes, c'est ne plus avoir d'espace pour élever quelques poules.



une atmosphère humide et malsaine.

C'est partager avec des dizaines de familles la même latrine (quand elle existe). Pas moyen d'aller au «petit coin» avec un journal afin de lire les nouvelles ou des blagues.

Pour nous, travailler avec les pauvres, c'est

Certes, les bus passent près de la maison, et il n'y a pas besoin de faire des heures de marche pour arriver vers le centre de santé, mais la pollution est telle que les cas d'asthme se sont multipliés au long de ces dernières années.

toujours avoir un peu la peur au ventre. Peur de n'avoir pas su à temps détecter le mal afin de le traiter.

Être pauvre, c'est vivre au quotidien la difficulté de se réveiller, c'est lutter contre l'anémie chronique et la fatigue après un sommeil agité et dans



LA DESCENTE AUX ENFERS

Depuis quelques années, nous travaillons étroitement avec l'association des réfectoires autonomes du district.

345 espaces sociaux qui offrent quotidiennement plus de 52 000 rations alimentaires aux plus pauvres.

Nous avons avec ces femmes solidaires et travailleuses, établi des stratégies pour compléter les menus souvent déséquilibrés, donné quelques cours pour améliorer les coutumes sanitaires, amélioré les locaux en offrant souvent des plastiques pour couvrir les toits

devenus des «passoires» lorsque la pluie tombe.

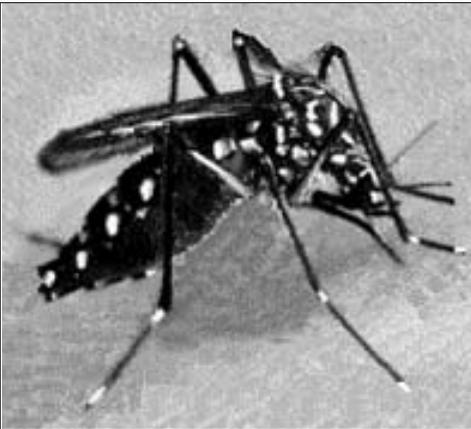
Avec elles, nous avons comptabilisé leurs avoirs et détecté leurs difficultés.

Ainsi, lorsque le programme de décentralisation des programmes sociaux sera mis sur pied, elles seront prêtes, non pas seulement à recevoir, mais surtout à distribuer les biens et organiser le travail.



COMMENT LUTTE-T-ON CONTRE LA DENGUE ?

La Dengue, nommée aussi la «fièvre casse-os» est une maladie tropicale caractérisée par une température élevée, des douleurs intenses des articulations et des muscles, une inflammation des ganglions lymphatiques et une éruption dermique. Elle paralyse le malade dans son lit.



elle contracte la dengue classique. Si elle est piquée à nouveau par un moustique porteur d'un des virus restants, elle peut souffrir de la dengue hémorragique.

C'est pour cela que la campagne de lutte contre ce virus nous rappelle que : **la première fois, la dengue rend malade, la seconde fois, elle tue.**

La maladie est transmise par la femelle du moustique qui s'alimente de préférence du sang humain pour développer ses œufs.

Chaque femelle porteuse du virus peut pondre plus de 600 œufs infectés par jour.

Il existe quatre types de virus de la dengue.

La première fois qu'une personne est touchée par un de ces virus,





Notre travail de prévention est primordial.

Il informe les familles et plus particulièrement les femmes des précautions à prendre: couvrir correctement les réservoirs d'eau, brosser l'intérieur de tous les récipients tous les deux ou trois jours. Les familles doivent aussi jeter tout ce qui semble superflu et qui pourrait être utile pour d'autres...

Il faut éviter toute accumulation d'eau, rosée ou pluie, qui pourrait devenir le lieu de reproduction du moustique vecteur de la dengue.

La pratique est le meilleur exemple :

Ici c'est Mirtha, membre de notre personnel, qui a nettoyé le cylindre de plastique !



PEAU À PEAU ESPACE DE TENDRESSE ET D'ESPOIR



Comme nous l'avons déjà dit, au Pérou un grand nombre de grossesses touche des femmes qui n'ont pas désiré être enceintes.

Ce sont des femmes violentées, des adolescentes ignorantes ou naïves, des mères de famille nombreuse qui ne peuvent plus assurer l'éducation d'un enfant de plus... Il y a mille explications, chacune mérite une attention particulière.

Grâce au don généreux d'une famille suisse en voyage au Pérou, nous avons pu achever de

Le premier atelier "Peau à Peau" ne pouvant plus satisfaire la demande toujours plus importante, 135 mamans et familles durant le premier trimestre, il a fallu se développer.

Une seconde session de travail dédiée exclusivement aux adolescentes et femmes maltraitées ou violées a été ouverte offrant un



construire le local rêvé pour que le programme "Peau à Peau" puisse s'étendre.

Bénéficiant d'un plus grand espace, notre équipe peut désormais agir de manière collective avec des mamans ayant des difficultés pour prendre soin de leur nouveau-né.

moment de massage. Durant ce deuxième matin de partage, les cœurs s'ouvrent et les mamans commencent à voir leur enfant sous un autre jour. On oublie "presque" la violence. Le sourire et les premiers gestes du bébé, font renaître l'espoir d'un certain équilibre.

Une activité qui pourrait sembler superflue, devient soudain, un espace de survie humain.

Des changements ont été apportés : nous continuons d'enseigner le bain des enfants mais ce sont les mamans qui doivent assumer la totalité des activités.



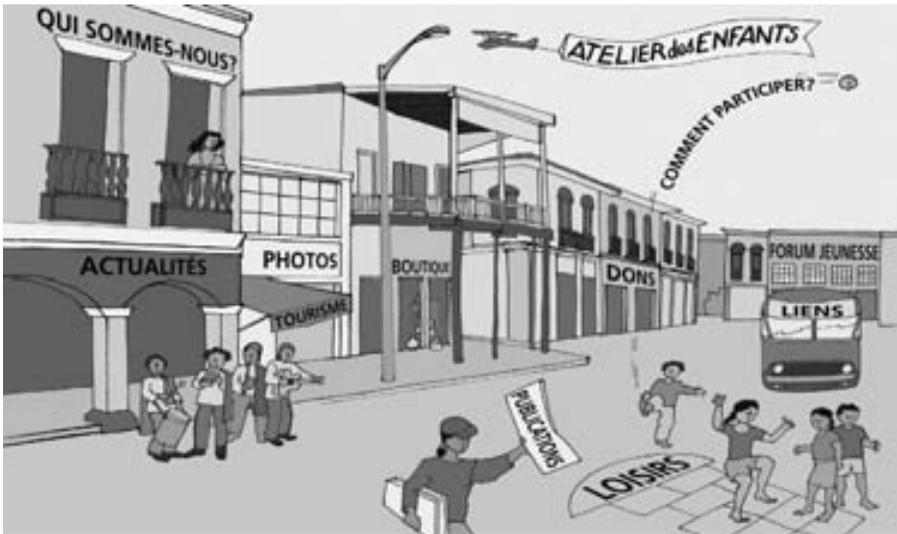
Guidées par les mains sûres de Maria Isabel, celles qui ont de la peine à se croire capables de bien faire ces gestes qu'on croit innés se rassurent et prennent confiance en elles.

Lorsque la maman pense que la présence de son mari pourrait être utile, le papa est invité à participer.

Durant le moment de relaxation, Reinaldo murmure à son bébé : **«J'ai compris, je ne te laisserai jamais»**.

Plus tard, ému, il nous dira que son père l'a abandonné alors qu'il avait à peine 6 ans.





Le comité suisse d'Atelier des Enfants

Ses missions :

- ✍ l'envoi de fonds au Pérou et la tenue des comptes
- ✍ le fichier des donateurs et les remerciements
- ✍ les contacts avec des candidats bénévoles pour le Pérou
- ✍ l'information dans des écoles ou lors de manifestations
- ✍ la kermesse
- ✍ le ramassage et le rangement du matériel offert par des donateurs
- ✍ la présence de la boutique sur des marchés
- ✍ la création d'un site internet
- ✍ la mise en forme du bulletin
- ✍ la vente de cartes de Noël
- ✍ la participation aux réunions de la Fédération vaudoise de coopération (Fedevaco)
- ✍ les contacts épistolaires ou téléphoniques avec les membres
- ✍ l'assemblée générale annuelle.

Sa composition :

José TICON	Président		
Christine MURISSET	Vice-présidente	Francine JOYET	Membre
Georges ROSSET	Trésorier	Jean-Luc MARMIER	Membre
Nicole AMIGUET	Secrétaire	Francis DEPIERRAZ	Membre

Dénomination

L'Atelier des Enfants, créé en 1978 par Christiane Ramseyer, est une association humanitaire à buts non lucratifs ni confessionnels régie par les articles 60 ct et suivants du code civil suisse.

Siège et buts

Le siège de l'association est à Oron-la-Ville. Son objectif principal est d'améliorer les conditions de vie des plus démunis parmi la population des bidonvilles de Lima au Pérou.

Réalisations

Centres médicaux pédiatriques, centre de récupération nutritionnelle, une pharmacie et un laboratoire, garderies/écoles enfantines, réfectoire enfantin, nombreux foyers éducatifs, écoles de coiffure et de couture, différents programmes de prévention et de santé tels que: vaccinations collectives, créations de réfectoires de quartier, contrôles des nouveau-nés, cours d'éducation sexuelle, cours d'hygiène, conseils aux mères afin d'éviter la dénutrition et la malnutrition, etc.

Adresse et CCP

Atelier des Enfants
Case Postale
1610 Oron-la-Ville

CCP 10-55-7
Atelier des Enfants
1610 Oron-la-Ville



VERDIENT VERTRAUEN
MÉRITE CONFIANCE
MERITA FIDUCIA

Contact

Francine Joyet - Tél. 021 922 28 62

Merci pour vos dons!